

Introduction¹

Numéro thématique inaugural de la *Revue interdisciplinaire sur l'Asie du Sud* Maternités et figures maternelles en Asie du Sud

Florence Pasche Guignard

Les quatre articles de ce numéro inaugural ont d'abord été présentés sous forme de contributions orales lors du colloque « Maternités et figures maternelles dans les traditions religieuses de l'Asie du Sud » (MATASUD), tenu en ligne ainsi qu'à l'Université Laval et à l'Université du Québec à Montréal, en février et mars 2022. Avec le soutien d'une subvention Connexion du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, ce colloque² était organisé par Mathieu Boisvert et par moi-même, qui avons ensuite coordonné ce numéro.

Puisqu'elle était mise de l'avant lors du colloque, la question religieuse figure de façon proéminente dans la plupart des textes retenus. Si elle constitue une porte d'entrée privilégiée à ce qui touche aux multiples dimensions du maternel en Asie du Sud, elle n'est bien sûr pas la seule possible. « Religion » doit d'ailleurs être comprise ici au sens large et dans des aspects variés qui touchent aux représentations, mythiques et littéraires, aux croyances, aux rituels, aux pratiques, aux structures sociales, etc. De la même façon qu'on privilégie une définition très ouverte du terme « religieux », « le maternel » doit aussi être compris ici en élargissant le cadre à des conceptions de la maternité qui ne dépendent pas de facteurs biologiques, sans pour autant nier l'importance de ces derniers. Ceci permet de conduire l'analyse au-delà d'une compréhension restreinte du maternel, construite de façon essentialiste et universaliste, qui ne tiendrait compte que des aspects biologiques (corps, reproduction) et se situerait en référence implicite à des modèles occidentaux ou même chrétiens et à leurs enjeux (par exemple, une structure normative de la famille nucléaire, la figure de Marie « vierge et mère »). Reprise au moins implicitement dans certains articles, la perspective originalement comparative du colloque sur les rapports entre maternités et religions met en lumière les spécificités des conceptions propres à certaines traditions de l'Asie du Sud, en contraste avec d'autres compréhensions de la maternité ailleurs dans le monde.

La plupart des études portant *spécifiquement* sur la maternité, les mères et les figures maternelles — et non pas plus *généralement* sur le genre ou les femmes— s'inscrivent à l'intérieur d'un cadre qui mobilise l'apport des études sur le genre et féministes, et non pas en réaction contre celui-ci. Comme dans d'autres champs disciplinaires, dans les études sur l'Asie du Sud, le genre est devenu une catégorie

¹ © Cet article est sous l'égide de la licence [CC BY-NC-ND](#).

² Le site web du colloque est disponible à l'adresse <https://www.matasud.ca/> (accès le 29 juin 2023).

d'analyse incontournable, et une revue de littérature serait aussi vaste qu'hors de propos pour cette introduction à un numéro thématique qui se veut ciblé. Malgré certaines tendances, l'intersection précise entre maternité et religion reste pourtant plus rarement explorée en tant que telle, y compris dans les contextes sud-asiatiques. Ceci s'explique en partie par le fait que féminité et maternité y sont très souvent construites et perçues comme indissociables, dans le cadre conjugal en tout cas, y compris par les chercheurs et chercheuses qui travaillent sur « des femmes » sans trouver pertinent de préciser que celles-ci, sont, pour la majorité, aussi — mais pas seulement — des mères. En effet, dans plusieurs contextes religieux traditionnels, en Asie du Sud et ailleurs, on ne saurait devenir mère sans être *d'abord* une épouse, et la femme mariée, en âge de procréer, qui ne produit pas d'enfants est considérée comme une anomalie.

Même avec cette focalisation sur le maternel, la place manque pour fournir une liste exhaustive des publications. Seules les plus marquantes seront mentionnées ici et les bibliographies spécifiques des articles pourront orienter les lecteurs et lectrices vers d'autres références. Parmi les plus citées figurent les contributions de deux figures bien connues des féminismes indiens contemporains, Jasodhara Bagchi (2017) et Maithreyi Krishnaraj (2019) qui mettent l'accent sur la maternité humaine et les systèmes familiaux en Inde contemporaine. Moins récents que les études qui portent sur la maternité contemporaine, dès les années 1990, on trouve déjà des travaux sur les mères dans l'Inde ancienne (Bhattacharji, 1990 et 1998 : 168-172), sur les mères divines et humaines (Ditrich, 2005 ; Erndl, 1993), souvent abordées à partir de textes, y compris de tradition bouddhiste (Ohnuma, 2012 ; Wilson, 2013 ; Derris, 2014 ; Engelmajer, 2017 et 2020). Certaines chercheuses ont aussi réuni des études mettant en regard les mythes, anciens et modernes, les théories et les réalités (Mitra, 2020) qui évoluent, sans qu'il n'y ait qu'une seule réalité maternelle sud-asiatique figée dans le temps. Des considérations au sujet de figures maternelles divines, utiles également pour appréhender les maternités humaines, par contraste, se retrouvent d'ailleurs de façon plus ou moins marquées dans les quatre articles de ce premier numéro de la *RIAS*.

Certains thèmes, comme les aspects maternels de figures divines, mythologiques ou hagiographiques, peuvent sembler moins « urgents », en tout cas du point de vue des féministes indiennes contemporaines, mais ils n'en demeurent pas moins pertinents. La majorité des études sur la maternité en Inde contemporaine se réclame en effet de perspectives féministes (p. ex. Aneja et Vaidya, 2016) qui soulèvent des enjeux pressants. Par exemple, plusieurs travaux se montrent très critiques des constructions identitaires nationalistes autour du maternel (Bagchi, 1990³ ; Sarkar, 2017). Une autre thématique récurrente est celle de la santé reproductive et maternelle,⁴ y compris ce qui concerne les technologies de la procréation (Sarojini N. et Marwah, 2014 ; Bharadwaj, 2016) et en particulier celle de la gestation pour autrui

³ Le volume 25, numéros 42/43, paru la semaine du 20 au 27 octobre 1990 de la revue indienne *Economic and Political Weekly* contient plusieurs autres articles d'auteures indiennes sur la maternité.

⁴ On renvoie aussi à l'article de Jullien et Gentile, dans ce numéro, pour une riche bibliographie autour de la grossesse et l'accouchement en Inde, ainsi qu'à leurs propres travaux.

(Pande, 2014 ; Saravanan, 2018 ; Sarkar, 2021 pour le lien aux aspects religieux) devenue une industrie médicale importante en Inde, avec des dimensions transnationales.⁵ Des recherches récentes abordent aussi le choix positif de la non-maternité (Nandy, 2017). D'autres enjeux qui touchent directement à l'expérience maternelle contemporaine, en Inde notamment, émergent des préoccupations féministes développées localement. Celles-ci critiquent la préférence marquée pour les fils et ses conséquences sur la santé des mères et sur l'équilibre démographique (avortements sélectifs selon le sexe fœtal), les structures familiales traditionnelles avec un mariage encore le plus souvent virilocal, ce qui a un impact sur la différence des relations entre mère et fils et mère et fille, et enfin l'aspect maternel dans la relation belle-mère et belle-fille dans ce système.

Ainsi, le contexte indien, historique et contemporain, constitue un terrain propice pour analyser les façons à travers lesquelles la maternité, dans son aspect genré, reste un lieu de négociation de l'identité, des rapports de pouvoir et de l'autonomie. Toutefois, il faut souligner aussi la diversité des maternités sud-asiatiques, qui s'étendent aussi aux situations de diasporas (Sangha et Gonsalves, 2013 ; Rizvi, 2019) qui ne sont pas seulement indiennes, mais qui comptent aussi des migrations et déplacements à partir d'autres régions de l'Asie du Sud. Les mères se retrouvent souvent en première ligne face à certains enjeux, notamment celui de la transmission identitaire (ethnique, linguistique, religieuse, culturelle).⁶

Des perspectives propres aux études sur la maternité (*motherhood studies*, développées en majeure partie en langue anglaise) ont été intégrées à certaines des recherches les plus récentes sur les mères, les figures maternelles et la maternité en Asie du Sud, y compris par des chercheuses indiennes. Il ne s'agit pas d'imposer des catégories féministes occidentales à des productions culturelles qui ne le sont pas, mais de voir comment l'étude de contextes variés offre une nouvelle compréhension de catégories encore souvent pensées comme universelles, évidentes, ou naturelles, mais qui sont en fait très largement des constructions (partant certes d'une base corporelle ou biologique).⁷ Parmi diverses perspectives centrées sur les mères et leur vécu (plutôt que sur le genre, les femmes, les enfants ou la famille), se trouvent les propositions du

⁵ Ce thème de la gestation pour autrui et ses conséquences a été abordé lors du colloque. Les chercheuses féministes indiennes qui y sont intervenues publient surtout en anglais.

⁶ Le prochain numéro de la *RIAS* abordera d'ailleurs cette thématique des « Diasporas sud-asiatiques : politique, genre et ritualité » (à paraître en 2024).

⁷ Pour ma part, j'ai déjà argumenté en faveur d'une intégration des points de vue des féministes indiennes dans l'appréhension des questions liées à la maternité et sur l'apport de l'analyse de textes religieux non-chrétiens et non-occidentaux pour les études sur la maternité (Pasche Guignard, 2016a :177-178 ; 2016b : 96-97 ; 2017 : 80-82 ; 2020 ; 2023) dans le but de décentrer la discussion par rapport à un pôle occidental encore trop souvent compris comme référent universel. Pour ce numéro de la *RIAS*, il n'a malheureusement pas été possible d'inclure des contributions de chercheurs ou chercheuses sud-asiatiques en langue française. Tant les études sur l'Asie du Sud que celles sur la maternité se sont développées en grande partie en anglais, langue privilégiée également des approches post- ou décoloniales.

féminisme matrocentrique.⁸ La distinction proposée initialement par Adrienne Rich (1976), puis largement diffusée, entre *motherhood* (« maternité-institution ») et *mothering* (« maternité-expérience ») en est l'un des fondements. Certains des articles proposés dans ce numéro montrent que cette distinction reste pertinente. Utile aussi est le fait de considérer, en anglais, le mot *mother* comme un verbe (*to mother*) et non pas uniquement comme un substantif féminin (Ruddick, 1989). Au-delà de la difficulté à rendre en français ces nuances sémantiques, on pourrait interroger comment différentes langues sud-asiatiques expriment divers aspects du maternel. À la suite de la philosophe Sara Ruddick, on peut dire qu'une mère est mère par le travail dans lequel elle s'engage vis-à-vis d'un ou plusieurs enfants, qui ne sont d'ailleurs pas forcément nés de son corps. Une mère est mère en premier lieu non pas par des caractéristiques purement biologiques ou physiques (avoir accouché ou allaité), ni parce qu'une autorité lui confère un statut ou une reconnaissance (sur le plan légal, par exemple). Pour l'étude des figures maternelles en Asie du Sud s'ajoute une autre distinction pertinente, amenée en sciences des religions par Susan Starr Sered (1999), entre "*woman as symbol*" (par exemple, les déesses) et "*women as agents*" (les figures historiques, leurs expériences et pratiques documentées). Même si cette perspective féministe matrocentrique n'est pas toujours reflétée explicitement dans les articles retenus ici, elle était à l'initiative du colloque, ne serait-ce que pour la mise en avant de ce sujet.

En effet, le colloque duquel sont issus les articles, enrichis par des réflexions ultérieures, visait à dégager des thèmes transversaux par une approche multidisciplinaire et comparatiste en considérant en premier lieu des aspects particuliers de traditions hindoues, bouddhistes et sikhes de l'Asie du Sud, chacune bien recontextualisée, y compris dans leurs contacts avec l'Europe et l'Occident. L'étude de différentes formes de maternités — biologiques, adoptives, intentionnelles, humaines, divines, spirituelles— présente un potentiel pour interroger en retour certaines catégories alors que les discours identitaires et normatifs sur la maternité et la famille se trouvent mis en débat, en Inde comme ailleurs. Au-delà de thèmes évidents (comme la gestion de la fertilité, la grossesse, l'accouchement et l'allaitement), les quatre articles présentés ici touchent également au désir d'enfant, à l'intentionnalité parentale, au vécu de l'accouchement et de ses suites, ainsi qu'à la construction du statut de mère par la ritualisation et l'adoption. Plusieurs autres thématiques dont il avait été question lors du colloque, notamment les expressions littéraires et artistiques ou encore la gestation pour autrui, n'ont pas pu trouver leur place dans ce numéro. Loin d'épuiser la richesse de la thématique de la maternité, les quatre articles proposés ici permettent de mettre en parallèle une variété d'études de cas qui, par leur diversité de sujets, de matériaux (textes, terrain, entretiens) et de méthodologies, conviennent à la perspective interdisciplinaire de la RIAS.

⁸ Sur le féminisme matrocentrique, on peut consulter les travaux de la canadienne Andrea O'Reilly, l'une des contributrices contemporaines les plus importantes de ce domaine, et notamment O'Reilly (2021).

Les récits de naissances exceptionnelles ne manquent pas dans les récits mythiques et hagiographiques de l'hindouisme, mais c'est d'un rituel peu commun d'adoption que traite le premier article, par Amandine Wattelier-Bricout, spécialiste en philologie sanskrite et en études purāniques. Elle y explore la relation entre le marital et le maternel dans des extraits du *Skandapurāṇa*, un texte sanskrit composé dans le Nord de l'Inde vers la fin du 6^{ème} siècle. Les chapitres 158 et 162 relatent l'adoption d'un arbre par la déesse Pārvatī, dans un rite dont Śiva enseigne à son épouse la base théorique et la liturgie. En examinant aussi les mentions ultérieures de ce rite au sein de compilations médiévales, Wattelier-Bricout examine quelle est la finalité de ce « devenir mère » par un rite d'adoption plutôt que par l'enfantement. Elle interroge le pouvoir émancipateur du rite pour la femme qui le célèbre en la libérant de l'obligation procréative maternelle.

L'article suivant présente une partie des résultats de ma recherche historique sur Frédéric Leboyer, connu comme le promoteur de la « naissance sans violence ». Plutôt que la relation de cet obstétricien français d'origine juive avec le Svāmi Prajñāpad, son maître spirituel, dans l'Inde indépendante des années 1960, l'article met de l'avant ses rencontres avec trois femmes indiennes et leur influence. À travers l'œuvre de Leboyer, riche en références spirituelles et philosophiques aux traditions religieuses d'Asie du Sud, chacune de ces mères indiennes contribue à la transmission de l'Inde vers l'Europe, puis vers le monde entier, de pratiques particulières : des exercices avec le souffle et le chant prénatal, le yoga, ou encore le massage des bébés. Pour Leboyer, dont le parcours indien est longtemps resté dans l'ombre, l'Inde est une sorte de matrice de gestation avant son émergence comme auteur et conférencier promouvant des façons de venir et de mettre au monde plus humaines.

Clémence Jullien, qui avait contribué au colloque, a rédigé avec Lucia Gentile un article présentant de façon combinée les résultats de leurs enquêtes ethnographiques respectives, au Rajasthan et au Gujarat. Les auteures examinent les prescriptions faites aux femmes enceintes et les injonctions propres à la maternité. En mobilisant la notion d'incorporation et en proposant le concept de travail eugénique, Jullien et Gentile montrent comment les femmes soumettent leurs corps, leurs actions et même leurs pensées à une surveillance particulière pour obtenir le résultat le plus désirable, la naissance d'un fils, si possible au teint de peau clair. Leurs analyses sur les prescriptions prénatales rendent compte à la fois des visées eugénistes en jeu, mais aussi des inégalités sociales intrinsèques au travail procréatif féminin.

Les notions de « maternité » et de « mère » se trouvent de plus en plus contestées et en concurrence avec d'autres termes à prétention plus inclusive, comme « parent ». Le dernier article de ce numéro thématique, par Mathieu Boisvert, pose la question de leur construction par la ritualité. En revisitant certains aspects de son étude des communautés *hijra* « transgenres » à Mumbai et Pune (Boisvert, 2018), l'auteur démontre comment la ritualité entourant la maternité est centrale à l'identité féminine de personnes qui n'accoucheront jamais physiquement, mais qui, néanmoins, se

construisent une maternité relationnelle dans un contexte à fortes références religieuses. À partir de sa recherche de terrain, en plus d'observations sur les lignées familiales *māyakā* (biologique) et *sasurāl* (par alliance) et sur l'ascétisme, Boisvert offre une interprétation originale d'un rite d'allaitement (*dūdhpilānā saṃskāra*). Dans ce rite, le lait est la substance symbolique par excellence de nourriture maternelle, pour marquer le lien entre une *hijra* fille et la mère qu'elle se choisit au sein de la communauté et qui, à l'occasion du rite, reproduit une lignée d'appartenance.

Les constructions sociales, littéraires, ou encore mythiques de la maternité montrent la tension entre des aspects biologiques et ceux de la construction culturelle et sociale qui s'ajoutent à cette dimension corporelle ou qui tentent de s'y soustraire. Ainsi, on peut aborder l'influence du rituel et des symboles sur la construction des liens de filiation et de la matrescence (le « devenir mère », y compris dans ses dimensions rituelles et spirituelles) en demandant s'il est plus facile de *construire* la maternité que de la *déconstruire*, y compris par des références aux mythes et récits sacrés qui mettent en scènes une diversité de figures maternelles.

La *Revue interdisciplinaire sur l'Asie du Sud (RIAS)* aborde diverses thématiques et enjeux contemporains et historiques en lien avec l'Asie du Sud, ses multiples univers de sens et de pratiques, ses diasporas et ses réceptions, à partir d'ancrages disciplinaires différents et par conséquent avec autant de méthodologies, sources, et approches. Répondant à ce défi, ce numéro compte des perspectives en philologie et littérature, en histoire, et en anthropologie. La sélection de ces quatre articles est pourtant loin d'épuiser la thématique de la maternité et des figures maternelles. Plus modestement, elle vise à être un point de départ pour favoriser l'échange et la production de nouvelles réflexions dans le champ scientifique et universitaire francophone.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers les participantes et participants au colloque MATASUD, tenu en 2022 : leurs contributions en dialogue les unes avec les autres ainsi que les remarques et questions tout au long des séances par le public en salle virtuelle ont contribué à enrichir les versions révisées, soumises et acceptées, des articles. En dernier lieu, je remercie aussi les membres du comité d'évaluation des articles, dont les commentaires avisés et les suggestions pertinentes ont permis d'arriver à la présente sélection pour ce numéro inaugural.

Bibliographie :

- Aneja, A. et S. Vaidya, S. (2016). *Embodying Motherhood: Perspectives from Contemporary India*. SAGE.
- Bagchi, J. (1990). "Representing Nationalism: Ideology of Motherhood in Colonial Bengal". *Economic and Political Weekly*, 25(42/43), WS65-WS71.
- Bagchi, J. (2017). *Interrogating Motherhood*, SAGE. Collection Theorizing Feminism.
- Bharadwaj, A. (2016). *Conceptions Infertility and Procreative Technologies in India*. Berghahn Books.
- Bhattacharji, S. (1990). "Motherhood in Ancient India". *Economic and Political Weekly*, 25(42/43), 50-57.
- Bhattacharji, S. (1998). "A Rereading of Historical Material: An Alternative Account of the Position of Women in Ancient India". Dans Malwade Basu, A. et P. Aaby, *The Methods and Uses of Anthropological Demography*. Clarendon Press, 153-176.
- Boisvert, M. (2018). *Les hijras. Portrait socioreligieux d'une communauté transgenre sud-asiatique*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Derris, K. (2014). "Interpreting Buddhist Representations of Motherhood and Mothering". *Journal of Feminist Studies in Religion*, 30(2), 61-79.
- Ditrich, T. (2005). "Human and Divine Mothers in Hinduism". Dans Porter, M., P. Short et A. O'Reilly, *Motherhood: Power and Oppression*. Women's Press, 137-151.
- Engelmajer, P. (2017). "Motherhood in the Ancient Indian Buddhist World: A Soteriological Path". Dans D. Cooper et C. Phelan, *Motherhood in Antiquity*. Palgrave Macmillan, 55-76.
- Engelmajer, P. (2020). "Like a Mother Her Only Child: Mothering in the Pāli Canon", *Open Theology*, 6(1), 88-103.
- Erndl, K. M. (1993). *Victory to the Mother: The Hindu Goddess of Northwest India in Myth, Ritual, and Symbol*. Oxford University Press.
- Krishnaraj, M. (dir.). (2019). *Motherhood in India: Glorification without Empowerment?* Routledge.
- Mitra, Z. (dir.). (2020). *The Concept of Motherhood in India: Myths, Theories and Realities*. Cambridge Scholars Publishing.
- Nandy, A. (2017). *Motherhood and Choice: Uncommon Mothers, Childfree Women*. Zubaan.
- Ohnuma, R. (2012). *Ties That Bind: Maternal Imagery and Discourse in Indian Buddhism*. Oxford University Press.
- O'Reilly, A. (2021). *Matricentric Feminism: Theory, Activism, Practice*. Demeter Press.
- Pande, A. (2014). *Wombs in Labor: Transnational Commercial Surrogacy in India*. Columbia University Press. Collection South Asia across the disciplines.
- Pasche Guignard, F. (2016a). "Reading Hindu Devotional Poetry through Maternal Theory: Maternal Thinking and Maternal Figures in Bhakti Poetry of Sūrdās".

- Dans V. Reimer, *Angels on Earth. Mothering, Religion and Spirituality*. Demeter Press, 163-180.
- Pasche Guignard, F. (2016b). "Lessons in Life on the Verge of Death. Spiritual Mothering in Ai Larkī by Hindi Author Krishna Sobti", *Journal of the Motherhood Initiative for Research and Community Involvement*, 7(1), 82-99.
- Pasche Guignard, F. (2017). "The Academic Study of Religions and Mothering, Motherhood and Mothers". Dans Pasche Guignard, F., G. Pedrucci, G. et M. Scapini, *Maternità e politeismi - Motherhood(s) and Polytheisms*. Pàtron, 61-88.
- Pasche Guignard, F. (2020). "Religions and Mothers". Dans O'Brien Hallstein, L., A. O'Reilly et M. Vandenbeld Giles, *The Routledge Companion to Motherhood*. Routledge, 156-164.
- Pasche Guignard, F. (2023). « Religions et Maternités ». *Studies in Religion / Sciences religieuses*, 52(1), 3-8.
- Rich, A. (1976). *Of Woman Born: Motherhood As Experience and Institution*. W. W. Norton
- Rizvi, S. (2019). "South Asian Mothering in White Space". Dans Portier-Le-Cocq, F., *Motherhood in Contemporary International Perspective: Continuity and Change*. Routledge, 77-89.
- Ruddick, S. (1989). *Maternal Thinking: Toward a Politics of Peace*. Beacon Press.
- Sangha, J. K. et T. Gonsalves (dir.). (2013). *South Asian Mothering: Negotiating Culture, Family and Selfhood*. Demeter Press.
- Saravanan, S. (2018). *A Transnational Feminist View of Surrogacy Biomarkets in India*. Springer.
- Sarkar, S. (2017). "Mother/s India: How Hindu Mother Goddesses Shaped the Nation and its Women". Dans Pasche Guignard, F., G. Pedrucci, G. et M. Scapini, *Maternità e politeismi - Motherhood(s) and Polytheisms*. Pàtron, 287-300.
- Sarkar, S. (2020). "Pregnancy, Birthing, Breastfeeding and Mothering: Hindu Perspectives from Scriptures and Practices". *Open Theology*, 6(1), 104-116.
- Sarkar, S. (2021). "Not transaction but service? Interrogating the multiple surrogacy narratives in India". *Current Sociology* 69(2), 249-265.
- N. S. et V. Marwah (dir.). (2014). *Reconfiguring Reproduction: Feminist Health Perspectives on Assisted Reproductive Technologies*. Zubaan.
- Starr Sereed, S. (1999). "Woman as Symbol and Women as Agents: Gendered Religious Discourses and Practices". Dans Marx Ferree, M., J. Lorber et B. B. Hess, *Revisioning Gender*, Sage Publications, 193-221.
- Wilson, L. (dir.) (2013). *Family in Buddhism*. SUNY Press.